

BERNARD-MARIE

Le cinquième Évangile

D'APRÈS LES *AGRAPHA*
ET QUELQUES MYSTIQUES



SALVATOR

BERNARD-MARIE

Le cinquième Évangile

D'APRÈS LES AGRAPHA ET QUELQUES MYSTIQUES

Il existe une abondante littérature apocryphe. Pour écrire cette synthèse, l'auteur a tamisé près de dix mille pages.

Il a revisité des écrits juifs anciens, ceux des premiers Pères de l'Église, les évangiles apocryphes, les textes de Marie d'Agréda, des bienheureuses Emmerich et Mariam, de Maria Valtorta, et même de Marthe Robin qu'il a personnellement connue. De cette masse énorme, scrutée le plus souvent dans les langues originales, il a retenu une centaine de paroles du Christ lui-même.

Dans ce qu'elle a de meilleur, cette littérature se rattache aux Écritures et doit pouvoir y renvoyer sans cesse. Quand elle y parvient, elle constitue une sorte de cinquième Évangile.

Bernard-Marie, du tiers-ordre franciscain, est docteur en philosophie et théologie, et diplômé de langues bibliques (grec, hébreu, araméen, syriaque).

SALVATOR

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

5

À Nazareth

Alors que Jésus était de passage à Nazareth, un homme nommé Éliud s'approcha et lui demanda : « Ne serais-tu pas un béni de Dieu comme Melchisédech ? » Jésus lui répondit : « Melchisédech prépara mon sacrifice, mais lorsque l'heure sera venue, c'est moi-même qui serai le sacrifice. »

Un autre, qui était médecin, lui posa à son tour cette question : « Saurais-tu par hasard distinguer les tempéraments des gens et, le cas échéant, reconnaître les herbes convenables pour les soigner ? » Jésus le fixa assez longuement avant de lui faire cette réponse : « Ton regard s'arrête à ce qui se voit, mais le plus important te demeure caché. Une lampe ne se comprend en vérité que lorsqu'on l'a allumée. Le corps de l'homme est porteur d'un esprit qui est sa lumière. Si cet esprit s'obscurcit par divers troubles ou chagrins, le corps à sa manière en fait rapidement autant. C'est ainsi qu'il existe des maladies qui ne peuvent être guéries que par la prière, la conversion personnelle et le soutien fraternel des bien-portants. Il en est d'autres qui relèvent seulement des secours de ton art. » Le médecin fut surpris de trouver tant de sagesse chez un simple charpentier.

S'approchant également de lui, une femme lui demanda : « Fils de Joseph, selon toi, que faut-il faire pour être assuré d'entrer dans la vie éternelle ? » Jésus lui répondit : « Souviens-toi de marcher toujours avec un cœur droit et un esprit humble

devant ton Dieu [cf. Mi 6,8]. En effet, si quelqu'un possède toute espèce de qualités, mais n'a pas le cœur droit et l'esprit humble, on ne le trouvera pas dans le Royaume des cieux. Par contre, si quelqu'un possède toute espèce de défauts, mais a le cœur droit et l'esprit humble, on le trouvera dans le Royaume des cieux. Le Seigneur votre Père déteste la duplicité, mais il aime ceux qui s'efforcent de faire en eux la vérité. Ceux-là marchent avec sûreté vers la lumière et le pardon. Femme, fais donc ainsi et tu entreras dans la Vie ! »

6

En route vers Jérusalem

Après être passé par Yibleam, au sud du Thabor, Jésus poursuivit sa route vers le centre de la Samarie. Le soir venu, il s'arrêta à l'hôtellerie d'un village de bergers. Quelques habitants s'approchèrent de lui pendant qu'on préparait le repas. Ayant déjà entendu parler du prophète de Nazareth, ils se réjouirent beaucoup de pouvoir l'interroger directement. Ils lui demandèrent : « Dis-nous, Rabbi*, devons-nous fermer les yeux sur les amours coupables d'Hérode* ou, au contraire, devons-nous les dénoncer ouvertement ? » Jésus leur répondit : « Il peut vous être profitable de voir le péché là où il se trouve, mais cette vue entraîne normalement à exercer un jugement. Or, avant de juger votre prochain, mieux vaudrait d'abord vous examiner et vous juger vous-mêmes. Il en est, en effet, parmi vous, ici même, qui vivent dans l'adultère et qui n'ont pas peur de condamner Hérode alors qu'ils en sont les dignes fils ! » Très effrayés, car ils craignaient que leurs péchés les plus secrets ne viennent à être révélés par lui devant tous, ils s'empressèrent d'acquiescer. L'un d'eux, qui semblait être leur chef, ajouta : « Rabbi, tu as bien parlé et nous promettons devant Dieu de faire pénitence sans tarder. Même si nous ne sommes pas tous ici des adultères, nous sommes certainement tous en dette vis-à-vis du Saint, béni soit-il ! » Jésus ne lui répondit rien, mais le fixant, il lui sourit avec bienveillance.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

risque qu'une destruction naturelle et passagère, le nautonier, lui, est menacé dans sa vie éternelle. N'admettez donc dans votre barque qu'un seul souffle conducteur : l'Esprit de votre Père du ciel. Tous les autres vents doivent être vigoureusement chassés. Cela est affaire de prière, de pénitence et de foi. » Après avoir ainsi parlé, Jésus s'approcha du groupe des possédés. Il souffla sur eux et dit : « Allez-vous-en, esprits mauvais ! » Aussitôt, ils cessèrent de s'agiter, devinrent calmes et souriants, et ils louaient le Dieu d'Israël d'avoir exercé sa miséricorde à leur égard. Un soldat romain qui avait assisté à la scène, déclara à ses compagnons d'armes : « Il sort de ce Rabbi* quelque chose d'étrange : alors qu'il parlait, j'ai moi-même senti comme une lumière qui me pénétrait ! » Quant à la foule, elle était vivement frappée de cette prédication et de la manière dont Jésus venait de la conclure.

14

Jésus rend visite à sa mère

À environ une demi-heure de marche de Capharnaüm, en direction de Bethsaïde, se dressaient quelques maisons. Dans l'une d'elles, Marie, la mère de Jésus, avait depuis peu trouvé refuge avec quelques autres femmes de grande piété. Beaucoup étaient des veuves comme elle. Elles faisaient bourse commune, exécutaient de petits travaux de couture et de filature, et recevaient divers dons. Elles étaient toutes assidues à la prière et exerçaient fréquemment l'hospitalité. Pour les disciples, elles préparaient souvent des repas qu'elles allaient elles-mêmes porter à Capharnaüm ou dans les environs.

C'est en ce lieu que Jésus vint un jour rendre visite à sa mère. Après les salutations d'usage, celle-ci lui dit : « Je rends grâce à Dieu de voir que le temps du salut d'Israël s'approche grâce à toi. Pourtant, une chose m'afflige. Sais-tu que parmi toutes les brebis qui accourent à ta voix, il se mêle des chèvres et des boucs violents ? D'inquiétantes rumeurs nous parviennent ici : certains font courir le bruit que tu serais un agitateur dangereux et que tes signes* merveilleux viendraient du diable, non du Tout-Puissant. Tu ne leur prodigues que du bien et, à cet amour, ils répondent par de l'incrédulité, des calomnies et de la haine. Comment tant d'aveuglement est-il possible ? » Jésus lui répondit gravement : « Jusqu'à présent, ce peuple vivait dans des régions obscures et sa responsabilité n'était pas entièrement engagée. Or, voici que la lumière vient le frapper en pleine face.

Désormais, ses œuvres cachées, bonnes et mauvaises, apparaissent ouvertement. Ceux-là qui se croyaient justes, se découvrent pécheurs. Cette vue leur est insupportable. Au lieu de s'humilier et de se repentir, comme déjà Jean les y invitait, ils préfèrent tourner le dos à la lumière. Du coup, eux qui voyaient un peu se trouvent maintenant plongés dans de profondes ténèbres. Si seulement ils acceptaient d'écouter l'esprit de la Loi dont ils se réclament, ils reviendraient vers moi ! Malheureusement, ils préfèrent n'écouter que la lettre de la Loi et ils s'en font une idole. Leur cœur est ainsi bien préparé à entendre les discours mensongers de l'Adversaire et ils les répètent avec complaisance. Ne t'effraie donc pas de cela, car tous les prophètes ont été persécutés et, quand c'est Dieu lui-même qui parle, l'opposition devient totale. Pour toi, garde tout dans le temple de ton cœur et offre-le au Père du ciel. Malgré les péchés redoublés d'Israël, Dieu va continuer de prodiguer ses grâces à ce peuple qu'Il aime comme un père aime son aîné ! » Après un instant de silence, Jésus ajouta : « Peu avant la prochaine Pâque*, nous partirons pour la Judée. Là, par suite du témoignage de Jean, beaucoup de petites gens m'attendent. Ils sont actuellement comme des brebis sans pasteur. Eux aussi doivent entendre la bonne nouvelle de leur salut. Votre groupe pourra nous suivre de loin et venir aider lors des grands rassemblements. Que la paix de mon Père du ciel repose sur toi et tes compagnes ! » Après l'avoir béni en lui imposant les mains, Jésus la quitta et revint à Capharnaüm.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ton Créateur. Reconnais ta faute et Lui te redonnera ta liberté de fils bien-aimé.” » Ayant ainsi parlé, Jésus regarda le jeune garçon en souriant, se pencha sur lui et, saisissant sa main droite, lui dit : « Courage, mon enfant : lève-toi et glorifie Dieu avec tous les tiens ! » Aidé par Jésus, le jeune garçon se mit debout et d’une démarche encore mal assurée, vint se jeter dans les bras de ses parents. Peu après, tous les trois s’avancèrent et se prosternèrent devant Jésus en le remerciant de tout leur cœur et en bénissant Dieu de ses grandes merveilles.

21

Jésus sursoit à un exorcisme et guérit un âne violenté

Un jour de sabbat*, non loin de Capharnaüm, Jésus fut interpellé sur le chemin par deux bergers qui souffraient périodiquement de crises de possession. Pour le moment, ils se trouvaient tous deux dans un période calme. L'un d'eux dit à Jésus : « Fils de David, délivre-nous du mauvais esprit qui vient souvent nous persécuter ! » Jésus lui répondit : « Non, l'heure de votre délivrance n'est pas encore venue. Il vous faut d'abord accomplir votre part. Jusqu'ici, vous avez multiplié volontairement les actes d'alliance avec le Prince de ce monde. Vous avez permis à trop de mensonges de s'installer au cœur de votre vie. Si votre démon était chassé aujourd'hui, dès demain il reviendrait prendre possession de ce qui n'a pas cessé de lui appartenir. Voulez-vous donc savoir à qui vous ressemblez ? Vous êtes semblables à des convives souffrant d'un estomac surchargé et qui demanderaient au médecin d'être libérés de leur mal pour pouvoir aussitôt après reprendre leurs excès. Commencez donc par faire en vous la vérité et alors la lumière de Dieu vous sera rendue ! » Les deux possédés ne purent rien répliquer à cela et se retirèrent tout honteux.

Comme avec ses disciples il s'en retournait vers la cité pour respecter le repos du sabbat, il vit un homme qui travaillait dans son champ. En passant près de lui, Jésus lui dit : « Homme, si tu

transgresses le sabbat en sachant pourquoi tu le fais, pour un travail qui honore Dieu et sauve ton frère, tu es bienheureux. Si par contre tu transgresses le sabbat sans raison impérieuse, ne pensant qu'à toi et non à Dieu et à ton frère, tu es un pécheur ! »
[Cf. agraphon du Codex Bezae en Lc 6,4]

Plus loin encore, toujours accompagné de ses disciples, il vit un homme qui frappait violemment un âne lourdement chargé. Épuisé et blessé, l'animal venait de s'affaler. Jésus demanda à ses disciples : « Entendez-vous les appels de cette bête ? » Ils répondirent : « Nous n'entendons que ses cris et rien d'autre. » Attristé, Jésus leur répliqua : « Pauvres de vous ! Vous ne comprenez donc pas qu'il appelle à l'aide et implore la pitié ? Le malheur de ce maître est pire que celui de son âne, car, par sa dureté, il fait s'éloigner de lui la bénédiction du Créateur. » S'approchant alors de l'animal blessé, il le toucha avec douceur. Aussitôt, celui-ci fut guéri de toutes ses plaies et se remit debout. Se tournant ensuite vers le maître violent, Jésus lui adressa cette parole : « À présent, tu peux poursuivre ta route, mais ne bats plus ta monture. Ainsi, toi aussi, tu obtiendras miséricorde ! » [Selon l'agraphon d'un manuscrit copte des Évangiles conservé à la B.N. de Paris]

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

28

Proclamation de huit béatitudes

Cf. Mt 5,1-12 ; Lc 6,20-23 ; Jn 20,29

Non loin de Tébèç en Samarie, Jésus et ses disciples gravirent une colline. Bientôt, une foule importante s'y rassembla. Durant l'après-midi, Jésus se mit à enseigner du haut d'une butte qui lui servit de chaire naturelle. À l'aide de quatre pieux et d'une grande toile, ses disciples avaient construit un auvent au-dessus de lui, ce qui permettait à sa voix d'être mieux entendue des groupes les plus éloignés. Après avoir fait asseoir tout le monde, il leva les yeux au ciel et prononça une bénédiction. Regardant ensuite ses disciples assis en demi-cercle autour de lui, il déclara d'une voix forte :

« Bienheureux vous qui êtes pauvres de cœur ; mais malheureux vous qui êtes riches de votre volonté propre !

Bienheureux vous qui pleurez aujourd'hui, car Dieu lui-même essuiera toutes vos larmes [cf. Is 25,8] ; mais malheureux vous qui riez aujourd'hui, car déjà vous recevez votre récompense !

Bienheureux vous qui avez faim de paix et de justice, car le Seigneur votre Dieu est un Dieu de paix et de justice ; mais malheureux vous qui êtes repus aujourd'hui, car votre dieu n'est autre que vous-même et vous méritez le sort des idolâtres !

Bienheureux vous qui êtes patients et miséricordieux, car ainsi vous ressemblez à votre Père du ciel ; mais malheureux vous les impatientes et les durs de cœur, car vous serez traités

avec la même mesure que celle dont vous vous serez servis pour vos frères !

Bienheureux vous qui êtes purs de cœur, car Dieu vous fera voir et comprendre la venue de son Règne ; mais malheureux vous les impurs, car votre lampe intérieure est éteinte ! Vous marchez dans les ténèbres et, si vous ne vous convertissez pas, vous tomberez dans des fosses profondes dont vous ne pourrez plus sortir.

Bienheureux vous qui êtes haïs, calomniés et persécutés de toutes les manières du fait de votre attachement au Royaume des cieux, car, en vérité, vous le possédez déjà ; mais malheureux vous qui êtes aimés, honorés et caressés de toutes les manières du fait de votre attachement au royaume des idoles, car vous passerez avec elles et, bientôt, plus personne ne se souviendra d'aucun de vos jours !

Bienheureux vous qui êtes les témoins de la sainteté du Très-Haut, car, avec toutes sortes d'épreuves, vous recevez dès à présent sa paix céleste qu'aucune chair ne peut produire elle-même ; mais malheureux vous tous dont on dit partout grand bien et dont les actes contredisent les paroles : en vérité, vous êtes de faux témoins et de faux prophètes ! Votre récompense, vous la prendrez près de votre père le diable, lui qui est menteur depuis le début.

Bienheureux vous qui croyez sans le secours des signes* extérieurs et qui mettez en pratique la Parole que je vous ai dite de la part du Père, car vous partagerez ma joie dans le Royaume des cieux ; mais malheureux vous qui ne voulez toujours pas croire malgré les signes que je vous ai donnés ! Vous resterez en dehors de la salle du festin et vous ne connaîtrez jamais les secrets du Cœur de votre Père. »

À d'autres moments de son ministère, Jésus reprit ce même enseignement, mais en le modifiant un peu à chaque fois en fonction de son auditoire. Ce jour-là, il fit distribuer de l'eau et un peu de nourriture (du pain et des rayons de miel), demandant à ses disciples d'aller en porter d'abord aux plus pauvres et aux plus faibles. Après quoi, il prononça une bénédiction et la foule fut congédiée.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

exposant alors à l'adultère et à l'abandon des enfants innocents que Dieu vous avait confiés à l'un comme à l'autre. » Avant de prendre congé, l'une des femmes lui déclara : « Seigneur, nous tâcherons d'être fidèles jusqu'à la mort, comme tu nous y invites de la part de Dieu, mais prie Celui que tu appelles ton Père pour qu'Il nous vienne chaque jour en aide ! » Jésus lui sourit et, sans rien ajouter, la bénit ainsi que toutes ses compagnes.

34

Enseignement sur les enfants et les vieillards

Cf. Mt 18,6 ; 19,13-15 ; Mc 10,13-16 ; Lc 18,15-17

Avant de commencer ses prédications, Jésus laissait volontiers venir à lui les enfants et les mères avec leurs nourrissons. Il les bénissait en leur imposant les mains. Comme les petits étaient souvent nombreux et bruyants, les apôtres tâchaient de les repousser au loin tout en les réprimandant avec des paroles comme celles-ci : « Éloignez-vous donc ! Ne voyez-vous pas que vous ennuyez le Maître ! » Mais Jésus protestait en disant : « Non, laissez-les s'approcher de moi ! Ce ne sont pas eux qui m'ennuient et me peinent. Comme la rosée enlève la poussière des fleurs, l'amour de ces enfants enlève la tristesse de mon cœur. » Avant de commencer à prêcher, il se penchait vers les enfants qui s'étaient assis à ses pieds et les avertissait avec douceur : « Petits enfants, tâchez maintenant de garder le silence. Ainsi, mes disciples ne vous renverront pas et nous pourrons rester plus longtemps ensemble. » Plus tard, il s'en expliquait à ses disciples, leur disant : « Qu'ils sont chers à mon cœur, ces petits enfants qui n'ont ni orgueil, ni duplicité, ni luxure ! Avec tous les cœurs fidèles, ils sont ma consolation sur la terre. Si vous voulez entrer dans mon Royaume, efforcez-vous donc de leur ressembler ! Mettez-vous à leur école, car, sachez-le, mon Père leur révèle la vérité comme à des anges et non comme à des sages. Imitiez-les et respectez-les ! Tout acte de

miséricorde envers l'un de ces petits que l'on sauve de la faim, de la soif et du froid, aura sa récompense. Mais tout acte de miséricorde envers l'un de ces petits que l'on sauve de la corruption du monde, aura une récompense incomparable. Malheur à ceux qui, par leurs propos ironiques et leurs mauvais exemples, blessent la foi que ces innocents mettent en moi ! Malheur à ceux qui les poussent sur des sentiers de péché et de haine ! En vérité, ceux qui cherchent ainsi à les entraîner vers une mort redoutable, puisque éternelle, mieux vaudrait pour eux qu'on les conduise dès aujourd'hui au désert pour qu'ils puissent y offrir la destruction du temple souillé de leur corps en expiation de leur grand péché. »

L'un des Douze lui dit alors : « Nous connaissons des vieillards qui sont faibles comme des enfants. Tes paroles peuvent-elles également s'appliquer à eux ? » Jésus lui répondit : « Tout vieillard juste sera pour toi comme un père ou une mère. Il sera une bénédiction dans ta maison ainsi que pour tous ceux qui lui viendront en aide. Bienheureux ceux qui aiment et honorent les vieillards ! Bienheureux aussi les vieillards dont l'âme sera devenue comme celle d'un enfant pur et confiant ! [cf. Ps 130,2] En vérité, celui qui n'honore pas un vieillard ou qui maltraite un enfant, est doublement coupable, car aucun des deux ne peut se défendre. Si vous savez aimer tout vieillard et tout enfant en mon nom, vous me donnerez de la joie et mon Père vous le rendra. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

prédications attirent souvent beaucoup de monde, parfois même des milliers de personnes. – Prêche-t-il contre l'empereur ? demanda Pilate. – Non, répondit le fonctionnaire, il prêche surtout la réforme des mœurs et la miséricorde. Il enseigne, par exemple, qu'il faut donner à l'empereur ce qui est dû à l'empereur et à Dieu ce qui est dû à Dieu. On l'a cependant plusieurs fois entendu parler de la venue prochaine de son royaume, mais la chose n'est pas claire. » Pilate conclut alors l'entretien par ces mots : « Tant qu'il ne lève pas d'armée et ne trouble pas l'ordre public, nous n'avons aucune raison de nous inquiéter de lui. Si son seul tort est de guérir les gens, je ne vois pas pourquoi les grands prêtres* le blâment à ce point. Aurai-ils donc peur de ses pouvoirs ? »

Visite d'une prison-hôpital à Tirça

Jésus et ses disciples se rendirent en Samarie jusqu'à la verdoyante Tirça, à deux heures et demie de marche au nord-est de Sichem. Sur la grande place au centre de la ville se dressait un ancien palais très vaste, possédant plusieurs cours et des tours rondes. Une partie tombait en ruines, mais l'autre avait été aménagée en hôpital et en prison. Jésus pénétra dans le bâtiment et demanda au responsable de l'hôpital la permission de rendre visite aux malades, ce qui lui fut accordé. Il se mit alors à parcourir les salles des hommes, enseignant les uns, consolant les autres, opérant plusieurs guérisons, surtout parmi les lépreux qu'on avait relégués à part. Il demanda aux disciples de distribuer aux plus pauvres des vêtements et des couvertures. Plus tard, il se rendit dans les salles réservées aux femmes et en guérit beaucoup. À tous, il fit donner à boire et à manger sur le compte de la bourse communautaire.

Un certain nombre de chambres qui donnaient sur la cour intérieure, servaient également de cellules aux prisonniers de la région. Beaucoup étaient là pour dettes, d'autres pour cause de sédition ou de comportements scandaleux, quelques-uns enfin n'étaient que les malheureuses victimes de vengeances particulières. La plupart avaient été totalement oubliés du monde extérieur et dépérissaient. Jésus alla trouver l'officier romain qui détenait la responsabilité de la prison. Ce dernier l'autorisa à visiter les détenus qui n'étaient pas astreints à une peine

d'isolement ou de cachot. Jésus écouta les plaintes de tous et leur fit servir de l'eau fraîche. Il les enseigna, les consola et les exhorta à renouer avec leur famille. Comme certains lui avouaient leurs péchés, il les leur remit. Il alla ensuite parlementer avec l'officier romain pour étudier avec lui de quelle manière la dure condition actuelle des détenus pourrait être adoucie. Il s'engagea à payer prochainement les dettes des insolubles qui n'avaient plus aucune famille ni ami. Il se porta même caution pour certains prisonniers dont il garantissait l'innocence ou l'amendement. Le préposé l'écouta avec bienveillance et lui objecta qu'autoriser de telles mesures n'était pas en son pouvoir, mais relevait directement de l'autorité des magistrats et des Pharisiens* de la ville. Jésus lui dit alors : « Après l'office de ce soir à la synagogue, je reviendrai te voir avec les magistrats. Nous examinerons alors ensemble ce qui peut être fait. »

Durant sa prédication à la synagogue, Jésus prêcha sur le devoir de miséricorde à l'égard de tout malade et de tout prisonnier. Il insista sur le fait que ce genre de devoir avait été jusqu'ici trop négligé à l'hospice de la ville. Il dit notamment : « Il en est ici qui s'enrichissent sur ce qui est normalement prévu pour l'entretien des personnes de l'hospice. Ils ignorent ceux-là les avertissements d'Isaïe déclarant au nom de Dieu : "Malheur à vous qui refusez la justice aux faibles et qui frustrez de leur droit les pauvres de mon peuple !" [Is 10,2]. Il en est également parmi vous qui sont sans pitié pour leurs semblables. Ils les laissent languir misérablement en prison, pour l'unique raison qu'ils sont devenus à leur encontre des débiteurs insolubles. Ceux-là ignorent donc qu'ils sont eux-mêmes les débiteurs de leur Père du ciel auquel ils doivent, pour tous les biens reçus et tous les péchés pardonnés, une dette considérable. Si donc vous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

45

Jésus est la vraie manne céleste

Cf. Jn 6,32-63 ; 14,6

On était encore au printemps. Un jour, un auditeur de Jésus lui posa cette question : « Maître, nos pères ont erré durant quarante ans au désert. Selon toi, était-il nécessaire de rester si longtemps dans ces lieux hostiles avant d'entrer en terre de Canaan ? » Jésus lui répondit : « En se détournant de Dieu pour se complaire en elle-même, la génération d'alors a gravement péché et la purification du péché a provoqué un allongement des temps et des délais. La génération présente vit également un exode, mais elle ne veut pas le comprendre. Elle s'épuise dans le désert du péché, de l'incrédulité et du murmure. Si cette génération voulait bien écouter la voix de celui que Moïse lui-même a annoncé [cf. Dt 18, 15,18], elle trouverait le chemin sûr et court pour sortir du désert. Je suis ce Chemin de vie. Celui qui m'écoute entrera sans retard dans la vraie Terre Promise. Celui qui croit en moi, mon Père lui donnera une manne* qui subsistera en lui pour la vie éternelle. Je suis moi-même la Manne descendue du ciel dans le désert du monde pécheur. Voici que bientôt ma chair deviendra pour vous une manne pour la vie éternelle. Avant de vous asseoir à ma table, il vous faudra cependant laver votre vêtement sali dans le désert et croire de tout votre cœur en la parole que je vous ai dite de la part de mon Père du ciel. Celui qui refuse de faire pénitence et de croire en la parole du Fils de l'homme tourne le dos au bon chemin

menant à la vie. Celui-là, comme beaucoup de vos pères autrefois, mourra dans le désert sans jamais en sortir. » En entendant ces paroles sur la manne véritable, les disciples se demandaient comment les interpréter. Voulait-il un jour se donner lui-même en nourriture comme un agneau pascal, mais cette idée leur semblait une pure folie indigne de leur Maître et indigne de Dieu. Malgré leur grande perplexité, aucun d'eux pourtant n'osa l'interroger.

46

Parabole de la vigne stérile

Jésus et les Douze parcouraient la Galilée occidentale et de grandes foules se rassemblaient près des cités où ils devaient passer. Beaucoup, en effet, espéraient le voir, se disant en eux-mêmes : « Ce Jésus est certainement le Messie*, puisque ses paroles et ses œuvres sont tout à fait dignes de ce que nous annonçaient autrefois les prophètes et que nous commentent aujourd'hui nos rabbis*. »

Jésus les enseignait aussi avec des paraboles*. Ce jour-là, debout sur une colline, il leur parla ainsi : « Je vous donne ma paix : qu'elle prépare vos esprits et chasse toute crainte de vos cœurs ! Que la Sagesse d'en haut fasse de vous un peuple bien disposé ! Écoutez donc cette parabole, enfants d'Israël :

Voici qu'un homme, maître d'un grand domaine, planta un cep de vigne excellent dans une bonne terre. La première année, cette vigne produisit beaucoup de feuilles, mais peu de raisins. Comme le vent de l'hiver l'avait durement éprouvée, l'année suivante l'homme la tailla abondamment et l'appuya sur un arbrisseau d'orme. Cette fois, la vigne produisit peu de sarments et encore moins de raisins. Il se dit alors : « C'est parce que je l'ai trop taillée. » La troisième année, il décida de la laisser croître sans rien lui ôter, sinon ce qui était mort. Or, cette année-là, la vigne ne produisit aucune grappe, mais seulement des feuilles couvertes de taches. Il se dit alors : « La vigne que j'aimais tant, l'objet de tous mes soins, est en train de mourir.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vos cœurs et sur vos fronts. Il y en a plusieurs, parmi ceux qui me suivent, qui seront détrônés. » Tous s'exclamèrent et dirent : « Détrônés ? Mais pourquoi ? Que veux-tu dire ? » Avec tristesse, il leur répondit : « Vous êtes tous des poussières tirées du sol, mais le Roi du ciel a insufflé en chacun de vous une haleine de vie [cf. Gn 2,7]. C'est elle qui fait de tout homme un fils du Roi dont le trône est au Ciel. Mais quand un homme prostitue son haleine de vie, il tue en lui le don de Dieu. Il devient alors comme un animal sauvage et pire encore, car Satan* vient établir en lui sa demeure. C'est ainsi que, même parmi ceux qui me suivent, des fronts promis à la Lumière perdront leur couronne royale. Le monde est rempli de fronts découronnés qui, au lieu de tendre vers le Ciel, penchent vers l'abîme, alourdis par les liens de leur esclavage. Je suis venu libérer le monde, mais le monde préfère ses ténèbres à la Lumière. Vous avez vu ces scribes têtus, fermés à toute influence, à tout conseil de l'Amour ? En vérité, même parmi vous, il y en a qui doutent et qui leur ressemblent. Faites donc bien attention à vous, car je vous le dis : ce sont des aveugles qui guident des aveugles. S'ils continuent ainsi, ils ne pourront que tomber dans la fosse, et vous avec eux si vous les suivez... Maintenant, allez vous reposer. Moi, je vais sortir pour prier. »

Ils se préparèrent des paillasses et s'y allongèrent, enveloppés dans leur manteau. Mais beaucoup d'entre eux ne purent trouver le sommeil, car ils se demandaient : « Serai-je un jour découronné ? Si lui l'a dit, c'est qu'il en sera ainsi au moins pour l'un d'entre nous. Plaise à Dieu que ce ne soit pas moi ! » Et leur cœur était troublé.

51

Entretien avec Nathanaël

Alors que les Douze avaient suivi Jésus à Mérôm, au nord du lac de Galilée, Nathanaël fils de Tolmaï s'approcha du Seigneur et lui dit : « Rabbi Hillel* fut un grand sage et sa bonté demeure encore présente dans nos mémoires. S'il avait vécu durant tes jours, il t'aurait certainement reconnu et confessé devant ceux du Temple. » Jésus lui répondit : « Ne sois pas en souci pour cela. Bénis plutôt le Très-Haut de l'avoir pris dans sa paix. Ainsi, l'esprit de ce juste a échappé au triste spectacle de la haine déchaînée contre moi. » Nathanaël se récria : « Seigneur, il n'y a pas que la haine de tes ennemis, il y a aussi l'amour de tous ceux qui te suivent, et ils sont nombreux dans le peuple. » Jésus lui répondit : « En vérité, Israël me donne davantage de haine que d'amour, et il en sera ainsi jusqu'à la fin. Ce n'est que dans les derniers temps que "le reste de mes brebis" [Jr 23,3] deviendra un peuple. Alors, de l'orient à l'occident, le nom du Fils unique qui est dans le Père sera invoqué et loué par la postérité de Jacob. » Nathanaël lui dit encore : « Ne t'attriste pas, Maître. Si cette haine devient meurtrière, nous prendrons des armes et nous te défendrons. La mort ne saurait toucher l'Oint du Seigneur ! » Jésus lui répondit : « Ami, ce n'est pas la mort qui m'attriste, c'est de voir les péchés des hommes. Plutôt que de vouloir renaître à la vie éternelle, beaucoup préfèrent demeurer dans leurs ténèbres et écouter la voix du Mauvais. Comment veux-tu que mon âme n'en soit pas attristée, alors

qu’“il n’y a pas de Sauveur hors de moi” [Is 43,11] et que je ne cesse de leur manifester les œuvres de Dieu ? » Nathanaël lui répondit : « Maître, tu es “le Saint d’Israël” [Is 54,5] et la puissance du Très-Haut est toujours avec toi. Même les grands prêtres* ont peur des signes* que tu fais devant le peuple. Ils n’oseront jamais te haïr au point de porter la main sur toi pour te faire mourir. » Jésus lui déclara : « Amen, amen, je te le dis, quand l’heure du Père sera venue, toutes les forces de l’enfer se déchaîneront contre le Fils de l’homme*. Alors vous serez tous scandalisés à cause de moi, car vous verrez l’Agneau marcher seul à l’abattoir, ainsi que les Écritures l’ont prophétisé [cf. Is 53,7 & 3]. Pourtant, relevez la tête, car elle sera venue l’heure de votre rédemption. Mon sang et mon pardon pèseront plus lourd que votre haine et vos péchés. Mais, à mon sacrifice, répondrez-vous *Amen* ou *Lôh* ? [“Certes, oui” ou “Non” en langue sémitique] » Nathanaël répondit vivement : « Seigneur, j’ignore si je pourrai le faire à l’heure que tu dis. Alors mon Amen, je te le dis dès aujourd’hui de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces. » Jésus ne lui dit plus rien, mais il lui sourit et le serra sur son cœur.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Parabole des trois fils

Ce jour-là, comme le groupe des soixante-dix disciples se trouvait réuni, Jésus leur proposa une parabole* pour leur montrer qu'ils devaient rester solidement unis et toujours se pardonner mutuellement. Il leur dit : « Un homme fut un jour obligé de quitter les siens pour se rendre dans un pays lointain. Avant de partir, il fit venir ses trois fils et leur déclara : « Comme vous ne reverrez pas mon visage avant longtemps, j'ai décidé d'ici mon retour de vous confier mes terres à cultiver. À toi l'aîné, je confie ma belle terre près de la rivière ; à toi le cadet, je confie le champ près de ma maison ; à toi le plus jeune, je confie mon carré de terre sur la colline. Semez abondamment le grain que je vais vous donner et, avec ce que vous récolterez, faites vivre votre famille. Si, une année, l'un d'entre vous récolte trop peu, que les deux autres lui viennent en aide, car, l'année suivante, c'est peut-être lui qui accomplira la même bonne œuvre en votre faveur. Que votre chemin soit de peine ou de joie, sachez en toute occasion rester unis entre vous comme vous l'êtes depuis toujours dans mon cœur de père ! » Après ces paroles, l'homme leur donna à chacun un grand sac de semences de blé, le même pour chacun, puis il les quitta. Voyant que, désormais, les trois frères se trouvaient seuls, l'ennemi du père vint la nuit suivante et, tandis qu'ils dormaient, il leur déroba une partie de leur grain et le remplaça par de l'ivraie. Au matin, personne ne s'aperçut de rien. Quand arriva le temps des

semailles, chacun des frères partit ensemençer la terre qui lui était attribuée. En ouvrant leur sac de semences, ils découvrirent que la partie haute du sac ne contenait que de l'ivraie et non du blé. Chacun des trois fils se mit alors en colère et accusa les deux autres d'avoir voulu le tromper et le voler. À partir de cette heure-là, ils cessèrent de se fréquenter et devinrent semblables à des étrangers. Comme le fils aîné avait peu d'ivraie dans son sac et que sa terre était bonne, il put l'ensemencer de bon grain dans sa totalité. Ensuite, il négligea de venir l'arroser et de surveiller la croissance des pousses. De ce fait, le rendement de la moisson fut médiocre et l'aîné eut à peine de quoi nourrir les siens. Comme le cadet avait davantage d'ivraie que l'aîné, il ne réussit à semer le bon grain qui lui restait que sur les deux tiers de son champ. Il l'arrosa régulièrement, mais négligea de soigner les pousses malades. De ce fait, le rendement de la moisson fut moyen et le cadet eut à peine de quoi nourrir les siens. Le plus jeune avait encore moins de bon grain que les deux autres. Il sema le peu qu'il avait sur le tiers de son champ. Comme à cet endroit la terre était aride et en pente, il dut venir souvent pour l'arroser, surveiller les pousses et les guérir de leurs maladies. Du fait de ses soins répétés, le rendement de la moisson fut excellent et il put nourrir facilement tous les siens. Comme il lui restait des mesures de blé en excédent, il eut pitié de ses frères et, sans se faire connaître, il leur fit porter gratuitement son surplus. Les années suivantes, la terre de l'aîné continua de produire à peine ce qu'il fallait pour nourrir sa famille. Il en fut de même de la terre du cadet qui resta exploitée aux deux tiers et ne produisit jamais d'excédent. Par contre, la petite terre du plus jeune fut toujours cultivée dans sa totalité et ses excédents continuèrent d'aller aider régulièrement les deux autres frères qui en ignorèrent toujours la provenance. Après plusieurs années d'absence, le père revint enfin chez lui et appela ses trois fils

devant lui. Il leur demanda : « Avez-vous suivi mes instructions ? Vous êtes-vous bien occupés de mes terres et avez-vous partagé entre vous les excédents de blé comme je vous l'avais conseillé pour vivre heureux et dans l'aisance ? » Ils lui répondirent : « Après ton départ, chacun de nous est devenu comme un étranger pour les deux autres, car une partie de ton bon grain avait été changée par de l'ivraie et nous nous sommes mutuellement accusés de ce forfait. » Le père leur dit alors : « Comment se fait-il que vous n'ayez pas eu la sagesse de suspecter mon ennemi d'avoir commis ce vol ? Et pourquoi n'avez-vous pas au moins voulu vous parler et vous pardonner mutuellement, puisque moi je vous ai toujours pardonné vos propres offenses ? » Les deux aînés baissèrent la tête ne sachant que répondre, mais le plus jeune regarda son père en face et lui dit : « Père, dans mon sac de semences, il restait peu de bon grain, si bien que, la première année, je n'ai pu cultiver que le tiers de ton champ. Mais Dieu a béni mes efforts incessants et, de ce peu, j'ai obtenu quelques mesures de blé en excédent. Comme je voyais de loin la détresse de mes frères, j'ai eu pitié et je leur ai fait porter mon superflu, mais sans me faire connaître d'eux. De la sorte, ils n'ont pas pu refuser mon don et c'est ainsi qu'année après année, ils n'ont pas eu trop à souffrir du rendement insuffisant de leur terre. » Le père embrassa tendrement son plus jeune fils et dit aux deux autres : « Le plus petit parmi vous avait reçu la plus mauvaise part. Le forfait de mon ennemi aurait pu entraîner sa mort du fait de votre propre paresse et de votre dureté de cœur. Or voici que c'est lui qui vous a sauvés. À ma pauvre terre, il a donné toute sa sueur et à mes fils indignes, il a donné l'or de son pardon. Si vous aussi vous aviez su pardonner comme lui, en acte véritablement, vous n'auriez plus été trois, mais un. La richesse de l'un aurait fait la joie de l'autre, mais comme vous avez peu aimé, vous avez peu récolté. Votre jeune

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

61

Les deux maisons et les deux rosiers

Comme ils s'en retournaient à la maison de Pierre à Capharnaüm, Jésus prit la parole et leur dit : « Une maison ne peut se bâtir toute seule. Elle a besoin d'un bâtisseur expérimenté. Je suis le bon bâtisseur et vous êtes la maison. Si, écoutant ma voix, vous me laissez construire votre maison, vos fondations seront solides et vos murs bien droits. Si, au contraire, vous prêtez l'oreille aux bâtisseurs qui ne sont pas de mon école, votre maison sera comme la tour de Babel, belle et large à sa base, mais démesurée et fragile à son sommet [cf. Gn 11,4]. Qu'arrivera-t-il si vient à souffler le vent d'une violente tempête ? La maison construite par le Fils de l'homme résistera à toutes les attaques du mauvais temps, car ses fondations reposent sur le roc, les murs sont épais et les étages peu élevés pour ne pas donner prise au vent. Au contraire, la maison construite par les fils de ce monde est incapable de résister longtemps aux assauts du vent, de la pluie et de la foudre. Elle repose sur un sol incertain, les murs sont trop nombreux et trop lourds, les étages montent trop haut. Cette maison-là est celle de l'opulence et de l'orgueil, non celle de la sagesse qui vient de Dieu. Arrive une bourrasque plus forte que les autres et voilà qu'elle s'écroule, et sa ruine est complète. Si donc vous ne laissez pas Dieu lui-même bâtir votre maison, c'est en vain que vous peinez pour vous élever [cf. Ps 127,1]. »

Il leur dit encore cette parabole pour les exhorter à ne jamais

désespérer dans l'épreuve et à ne compter que sur Dieu seul [d'après une vision de la Bse Mariam] : Un homme vivait pauvrement non loin de Jéricho. Deux rosiers poussaient devant sa maison et tous les voyageurs qui passaient par-là pouvaient les admirer et profiter de leur bonne odeur. Grâce aux soins vigilants de l'homme, chaque rosier produisait des fleurs magnifiques. Un été, l'eau du puits se fit plus rare et l'homme dut se résoudre à n'arroser régulièrement que le rosier le plus chétif, comptant sur la force du second pour subsister sans arrosage fréquent. Rapidement, le rosier en manque d'eau se mit à dépérir. Ses branches se penchèrent, ses feuilles jaunirent, ses fleurs se flétrirent sans même parvenir à maturité. Il était devenu d'allure si misérable que beaucoup de voyageurs le crurent mort. L'un d'eux interpella l'homme de la maison : « Arrache donc ce rosier desséché qui ne sert plus à rien. Tu ne vois donc pas qu'il dépare la beauté de l'autre ? » L'homme, tout triste, lui répondit : « Tu juges trop sur l'apparence. Si c'était le premier rosier qui avait été privé d'eau, il serait déjà réduit à l'état de poussière. Attends que l'eau revienne dans mon puits et tu verras ! » Quelques mois plus tard, d'abondantes pluies se mirent à tomber dans la région. On vit alors le second rosier reprendre vie et se mettre à refleurir plus beau que jamais. Et son parfum se répandit largement alentour. Revoyant le passant qui lui avait conseillé d'arracher le rosier desséché, l'homme de ce lieu lui dit : « Certaines plantes peuvent sembler mortes durant des mois et des années, mais un germe de vie peut subsister en elles. Quand vient l'heure de Dieu, et avec elle le secours de sa grâce, tout reverdit, tout refleurit. La plante réputée morte devient alors encore plus vigoureux et magnifique qu'auparavant. Puisse-t-il en être de même parmi les tiens ! Si ton prochain te paraît stérile et inutile, ne le méprise pas. Qui sait si un jour il ne sera pas comme toi aujourd'hui le

bénéficiaire de l'eau du salut. Alors c'est toi qui profiteras de sa magnificence et tous deux vous louerez Dieu pour ses bontés. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la renommée des gens. Tout homme qui est de bonne volonté, il le traite avec miséricorde. Même les Samaritains et les pécheurs trouvent accès auprès de lui. Je connais ses œuvres et ce sont celles d'un Envoyé de Dieu. Mais maintenant que je t'ai dit que j'étais un Samaritain, tu vas sans doute me frapper ? » Jésus lui répondit en souriant : « Je ne frappe jamais personne. Je ne méprise personne. J'ai pitié de tout homme qui s'éloigne du vrai bien qui est Dieu seul. » Se redressant brusquement, le mendiant se prosterna devant Jésus en criant joyeusement : « C'est donc toi le Rabbi de Galilée ! Cela ne peut être que toi ! » Jésus lui dit : « C'est bien moi. Relève-toi sans crainte, mon ami, et accepte le pain et l'eau que nous te donnons. Mange sans te presser. » Le mendiant se mit à manger tout en pleurant d'émotion. Après quoi, Jésus lui posa cette question : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'homme répondit : « Seigneur, j'aimerais guérir pour pouvoir travailler. » Jésus lui demanda : « Crois-tu que je puisse le faire ? » L'homme répondit : « Oui, je le crois. Je sens en moi une force puissante et sainte qui me pousse à t'adorer comme si tu étais Dieu lui-même. Je ne comprends pas, mais c'est ainsi. » Jésus lui dit alors : « Tu parles sous l'action de l'Esprit Saint et c'est lui qui t'éclaire. Tu goûtes la Vérité que je suis et tu en es bien plus près que ces scribes et Pharisiens cruels qui t'ont fait du mal. Ceux-là ne veulent pas que Dieu soit connu et aimé. S'ils le voulaient, ils le confessaient d'abord par leurs œuvres bonnes, car ce sont elles, et non les rites extérieurs, qui conduisent les hommes à Dieu. Voilà maintenant que toutes tes infirmités sont guéries, car ta foi en moi ne t'a pas trompé. Lève-toi et marche. Enlève ces bandages et retourne auprès des tiens. » Étonné, le mendiant se releva, essaya d'allonger sa main et de bouger sa jambe, et il vit que tout était redevenu sain. Il ôta ses bandages et la peau apparut intacte. Fou de joie, il se prosterna devant Jésus et,

levant les bras vers lui, il lui dit : « *Rabbouni wAlâhi !* », ce qui signifie en langue araméenne* : « Mon Maître et mon Dieu ! » Jésus lui dit alors : « Retourne en Samarie et annonce là-bas les miséricordes du Père céleste pour tous les hommes. Dis-leur que le Messie sauveur est venu également pour les Samaritains et que quiconque écoute la voix du Fils de Dieu écoute la voix du Père céleste qui l'a envoyé. Va maintenant en paix ! »

Jésus ordonna ensuite à Judas de prendre dans la bourse commune tous les deniers qu'il fallait et de les donner à l'homme guéri afin qu'il n'ait plus à mendier pour son pain et son toit jusqu'à son arrivée chez les siens.

Après avoir marché quelque temps avec son Sauveur et les Douze, l'homme de Samarie les quitta tout joyeux, rendant grâce au Messie d'Israël qui était aussi celui de toutes les nations.

Jésus guérit un handicapé mental

Cela faisait plusieurs jours qu'entre Jéricho et le Jourdain, des groupes de gens modestes et de bonne volonté venaient voir Jésus pour apprendre de lui et se faire guérir de leurs infirmités. Un soir, un homme s'approcha en tenant par la main un garçon d'environ douze ans qui avait l'air hébété et qui geignait sans arrêt. Il expliqua à Jésus : « Seigneur, aie pitié de mon fils que voici ! Comme tu le vois, son esprit est gravement enténébré. Ma femme est morte en le mettant au monde et lui est né comme cela. Il n'a jamais parlé et semble privé de pensée. Je suis venu de Joppé* avec lui dans l'espoir que tu pourrais lui rendre un peu de conscience. Dis-moi ce que tu veux pour prix de sa guérison et je tâcherai de te le donner, même si c'est ma propre vie. » Jésus lui répondit : « Je ne te demande que de croire en la puissance du Père céleste et au Nom de celui qu'Il a envoyé aux hommes pour les sauver. » L'homme de Joppé répondit : « Seigneur, je sais que ton nom est JESUS, ce qui signifie « Dieu sauve ». Intercède donc pour moi afin que, par toi, Dieu sauve mon fils ! » Alors Jésus se pencha vers l'enfant et prit tendrement sa tête entre les mains. Il pria un instant en silence, puis, soufflant doucement sur la tête enténébrée, il dit : « Que vienne en toi la lumière de l'intelligence pour qu'elle te conduise, non pas vers le péché, mais vers la pleine lumière de Dieu ! » Le regard de l'enfant s'anima progressivement et devint totalement humain. Jésus lui dit alors : « Écoute bien et répète

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La prescience du Christ et la Providence

Alors qu'ils étaient dans la région de Iamnia, au sud du port de Joppé*, Thadée fit cette réflexion à Jésus : « Seigneur, j'ai remarqué qu'en bien des occasions, tu ne te laissais pas surprendre par les événements. Même nos pensées les plus secrètes, tu sembles les lire avant même que notre cœur ne les ait complètement formulées. Est-ce bien la vérité ? » Jésus lui répondit : « Rien ne peut demeurer caché à la Lumière, puisqu'elle est venue en ce monde pour l'éclairer et le sauver. Je suis venu pour un jugement, de sorte que le péché soit reconnu et rejeté, et que la justice selon Dieu soit reconnue et pratiquée. Je n'ignore donc rien de ce qui doit arriver, sauf les cas où mon Père en dispose autrement. » Comme Judas de Kariot avait entendu, il s'avança et objecta à Jésus : « Il t'arrive pourtant de faire des erreurs, puisque tu nous as plusieurs fois conduits dans des cités qui se sont montrées tout à fait hostiles à ta parole. » Jésus le regarda un instant en silence, puis lui répondit : « Ces visites ne furent pas des erreurs, mais des nécessités découlant de ma mission. Ce sont les malades qui ont besoin du médecin et ce sont les ignorants qui ont besoin du maître. Si le médecin et le maître sont bons, ils iront non seulement vers ceux qui les appellent, mais aussi vers ceux qui ont le plus besoin de leurs services. Tu voudrais, Judas, que là où je me présente, toute résistance tombe et que tous les cœurs s'ouvrent immédiatement aux paroles de ma bouche. Mais la vérité du ciel ne s'impose pas

comme le tonnerre. C'est une parole d'amour qui se propose humblement, sans violence et sans artifice. Tout homme est libre d'accueillir cette parole ou de continuer son chemin. Mais moi, je me dois d'aller à tout homme, surtout s'il est pécheur, méprisé de tous et prisonnier du Mauvais. C'est pour ceux-là d'abord que le Père m'a envoyé ! » Simon Pierre dit alors à Jésus : « Maître, non seulement tu connais tout, mais ta seule présence écarte de nous mille pièges et mille mauvais coups que voudraient nous porter tes ennemis. Nous autres qui te suivons depuis longtemps, nous pouvons en témoigner. » Jésus lui répondit : « Simon, ce que tu as vu est bien vu, mais cela ne devrait pas t'étonner. Le Père connaît votre faiblesse et ne charge pas lourdement vos épaules. Votre heure d'épreuve viendra, mais ce n'est pas encore le temps. Jusqu'à cette heure, des forces mauvaises continueront de se lever chaque jour contre vous, mais n'ayez crainte : elles ne pourront ni vous arrêter, ni gravement vous blesser. Votre Père vous aime et envoie chaque jour près de vous des anges secourables pour vous garder de tout faux pas, pour imposer une douceur momentanée aux bêtes fauves et aux hommes fauves, pour repousser au loin les maladies de l'esprit et écarter les plus grands dangers. Ce qui vous est seulement demandé à vous, c'est la foi de l'enfant qui aime sans retour sur lui-même, en toute pureté et simplicité. Voyant que vous vous perdez ainsi vous-mêmes au service de son Royaume céleste, le Père se trouve comme obligé de vous garder dans toutes vos voies qui, en vérité, sont alors mes voies. »

Au Temple, promesse de l'Eau vive

Cf. Jn 4,14 ; 7,37-38

Au dernier jour de la fête des Tentes, au début de l'automne, Jésus se rendit au Temple pour y prier. En ressortant par la Belle Porte, il s'arrêta un moment dans la Cour des Païens. Comme il se tenait là, debout près du Portique de Salomon, beaucoup le reconnurent. La foule des pèlerins s'approcha comme elle l'aurait fait pour un autre rabbi et se mit en demi-cercle devant lui, espérant qu'il leur donnerait un enseignement. Jésus les regarda tous, puis, d'une voix forte, se mit à proclamer : « Voici venir le jour, comme dit l'Écriture, où “une Source va s'ouvrir en faveur de la Maison de David et des habitants de Jérusalem, pour (laver) le péché et l'impureté” [Za 13,1]. Je suis cette Source de salut que Dieu vous donne. Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive ! Que celui qui croit en moi prenne gratuitement de l'Eau vive pour être purifié de ses péchés ! Vous tous qui êtes les fils d'un même Père, devenez purs comme Lui est pur, devenez saints comme Lui est saint. Alors, dans le Fils, vous deviendrez le vrai Temple nouveau, non bâti de mains d'hommes, qui subsistera à jamais. Du côté droit de ce Temple coulera une Eau vive [cf. Ez 47,1], qui sera pour toute la terre. Tous ceux qui entreront dans cette Eau vive seront vivifiés [cf. Ez 47,9]. Tous ceux qui refuseront de croire et qui ne seront pas baptisés dans cette Eau vive, resteront dans leurs péchés. Du fait de l'endurcissement de leurs cœurs, ils deviendront comme «

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Jésus révèle son mystère à un païen

Vers cette époque, alors que Jésus circulait à l'est de la Mer Salée* pour éviter d'être arrêté avant son Heure, un notable païen originaire d'Arabie vint le trouver en secret. Il lui posa d'abord cette question : « Toi qui es un grand prophète en Israël, quel regard portes-tu sur notre culte et notre foi ? » Jésus lui répondit : « Le Dieu des Juifs est le même que le Dieu des nations, car il n'est qu'un seul Dieu, Seigneur et Maître de toutes choses. Les païens possèdent des morceaux du véritable calice, mais ils ignorent que leurs vases sacrés sont fissurés et laissent échapper une partie de l'eau vive. Il existe des altérations qui ne conduisent pas au mal, mais il en est d'autres qui nuisent gravement à la marche des hommes vers leur salut. Comme vous n'avez qu'une seule vie sur la terre, n'avez qu'un seul Dieu, votre Créateur qui est au ciel. Comme vous n'avez qu'un seul cœur dans votre corps, n'avez qu'une seule femme et aimez-la comme votre propre chair. Entre époux, cultivez la continence associée au travail et à l'entraide mutuelle. Considérez tout être humain comme faisant partie de votre famille. Ne maltraitez personne, pas même les animaux. Envers votre prochain, ami comme ennemi, pratiquez la justice, la bonté et la prière. Tous autant que vous êtes, vous n'avez qu'un seul Dieu et Père qui est invisible et qui ne cesse de vouloir votre paix véritable. La vie filiale avec Lui commence déjà sur la terre si l'on demeure fidèle à sa volonté, et elle se goûte pour toujours

dans les cieux. Je suis le Fils véritable du Père céleste. Je suis le seul Chemin vers cette vie éternelle pour laquelle l'homme a été créé. Celui qui garde ma parole trouvera la vraie vie, celle qui demeure au ciel pour toujours. Avant que le monde soit, j'étais déjà auprès de Dieu mon Père. Il prononçait mon être avec bonheur et nous étions ce que nous sommes et serons toujours : Un parfaitement Un, rayonnant d'amour. Tu ne peux encore comprendre cela, mais un jour l'Esprit Saint viendra sur toi et te conduira vers la vérité tout entière.

En attendant, prie humblement chaque jour mon Père céleste, et Il te le rendra. Tu pourras lui dire :

« Père céleste miséricordieux, Roi de l'univers, que tous les hommes apprennent à te connaître,
que ton règne juste et bon s'étende partout sur la terre,
que ta sainte volonté devienne notre propre volonté.

Donne-nous aujourd'hui la nourriture
qui nous convient,
pardonne-nous nos offenses
comme nous les avons nous-mêmes pardonnées
à ceux qui nous ont fait du mal,
écarte notre pied des chemins dangereux,
et délivre-nous des attaques du Mauvais,

car toi seul peux tout, toi seul es bon,
toi seul règnes pour l'éternité,
avec ton Fils bien-aimé et l'Esprit de sainteté. Amen. »

Après un moment de silence, le notable païen dit à Jésus avec gravité : « Selon toi, dois-je désormais adopter la religion des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

prosternant, lui saisit les pieds qu'elle embrassa en les mouillant de ses larmes. Dès qu'elle s'en rendit compte, afin de ne pas l'importuner, elle les lui essuya aussitôt avec sa longue chevelure.

L'institution de l'Eucharistie

Cf. Mt 26,17-30 ; Mc 14,12-25 ; Lc 22,3-20 ; 1 Co 11,23-25 ; Jn 13,2-31

Pour les israélites en voyage, la Loi autorise que la Pâque* puisse être célébrée avec un jour d'avance, soit dès le 13 Nisan au soir et non à partir du 14 Nisan au soir [cf. Nb 9,10-11]. Profitant de cette possibilité offerte entre autres aux résidents de Haute-Galilée, Jésus décida que lui et les siens mangeraient l'agneau pascal dès le 13 Nisan au soir [soit, vraisemblablement, dès le soir du jeudi 6 avril de l'an 30].

Jésus et les Douze se réunirent dans la ville haute de Jérusalem, non loin du palais de Caïphe, dans une grande salle louée cette année-là par des disciples, qui se trouvaient être également des cousins de Joseph d'Arimatee. Comme l'abattage rituel des agneaux pascaux ne commençait que le lendemain au Temple, deux disciples égorgèrent un agneau pour la fête dans la cour même de la maison et s'occupèrent ensuite de le préparer.

Au début du repas, le Seigneur déclara aux apôtres qui l'entouraient : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. Désormais, je vous le dis, je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume des cieux. Jusqu'ici, je vous avais partagé mon pain et mon vin. Voici venue l'heure du sacrifice nouveau où je vais vous partager

ma chair et mon sang, afin que vous soyez tout entiers en moi et moi en vous. Ce sacrifice se perpétuera jusqu'à la consommation des siècles. » Les Douze ne comprirent pas ce qu'il voulait signifier par là. Ils pensèrent qu'il leur parlait symboliquement de l'agneau pascal ainsi que des rites mosaïques qui subsisteraient jusqu'à la fin du monde.

La table du cénacle* n'était ni très large ni très haute. Elle avait la forme d'un demi-cercle et ne montait guère plus haut que les genoux d'un homme debout. Les banquettes sur lesquelles ils devaient s'allonger pour manger, dominaient un peu la table basse. Jésus se trouvait à l'extérieur du demi-cercle et au centre. Il avait Jean à sa droite et Pierre à sa gauche. Dans la partie rentrante de la table, il n'y avait que quatre apôtres, dont Judas. Au milieu de la table avaient été disposé tout ce qu'il fallait pour la célébration, notamment le grand plat sur lequel se trouvait l'agneau rôti [appelé *PessaH*], les galettes de pain azyme [appelées *Matsa*] et les herbes amères [appelées *Maror*].

Ils commencèrent le rituel pascal par la récitation du *kiddoush**, se tenant debout comme il est prescrit. Après quoi, Jésus leur dit : « Voici venu le moment du lavement des mains. Vous savez ce que Dieu a prescrit à Moïse pour Aaron et ses fils qui devaient devenir les prêtres* saints d'Israël, les seuls à pouvoir s'approcher de l'autel du Seigneur : « Quand ils s'avanceront vers l'autel pour officier et offrir l'holocauste au Seigneur, ils se laveront les mains *et les pieds* pour ne pas mourir. C'est un décret perpétuel pour toute la descendance sacerdotale. » [Ex 30,20-21]. Dans ma grande assemblée*, vous serez les prêtres saints de l'Agneau immolé. En vérité, votre sacerdoce sera plus grand que celui d'Aaron, car la victime sera

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La comparution devant Pilate

**Cf. Mt 27,2,11-26 ; Mc 15,2-15 ; Lc 23,2-5,13-25 ;
Jn 18,28-40 ; 19,4-16**

Arrivé au prétoire du procurateur romain, Jésus fut bientôt introduit devant lui. Le chef d'accusation du Sanhédrin était ainsi formulé : « Le dénommé Jésus, fils de Joseph de Nazareth, est accusé par nous de nombreux désordres dans la nation. Il soutient qu'il est notre roi messie envoyé par Dieu pour nous libérer de toute domination. Après enquête, nous l'avons reconnu coupable de blasphème, de magie et de menées séditieuses. Notamment, en se déclarant lui-même roi, il s'est déclaré ennemi de l'empereur. Selon nous, il doit donc être mis à mort sans tarder, car il représente un grave danger pour l'ordre civil et religieux. »

Pilate demanda à Jésus : « Tu es donc le roi des Juifs ? » Il lui répondit : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? » Pilate répliqua sèchement : « Est-ce que moi je suis Juif ? Les chefs religieux de ta nation t'ont livré à moi. Qu'as-tu donc fait ? » Jésus répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. S'il l'était, mes gens auraient combattu pour moi, afin que je ne sois pas livré aux mains de mes ennemis. Mais non : mon royaume n'est pas d'ici. » Pilate reprit : « Donc tu es roi ? » Jésus lui répondit : « Tu l'as dit : je suis roi. Et je suis né et entré dans ce monde pour rendre témoignage à la vérité.

Quiconque est du parti de la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit d'un air dubitatif : « Qu'est-ce que la vérité ? » Jésus lui répondit : « La vérité vient du ciel. » Pilate répliqua : « Alors sur terre, il n'y aurait pas de vérité ? » Jésus lui dit : « Vois toi-même comment sur terre les maîtres du pouvoir jugent ceux qui disent la vérité ! » [Cf. *Actes de Pilate* d'après recension grecque, 3,2]

Laissant alors Jésus à l'intérieur du prétoire, Pilate alla retrouver les chefs religieux qui, pour des raisons de pureté rituelle, étaient restés à l'extérieur. Il leur dit : « Pour moi, je ne trouve aucun motif de condamnation chez cet homme. » Ils lui répondirent : « Si celui-ci n'était pas un dangereux malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré. » Pilate leur répondit : « Eh bien, prenez-le vous-mêmes et faites-lui ce que prévoit votre Loi ! » Ils lui objectèrent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. » Pilate répliqua agacé : « À vous, Dieu interdit de tuer, mais à moi il le permet ? » Malgré le ton ironique de sa remarque, les chefs des prêtres insistèrent : « Il convient pourtant que tu fasses quelque chose, car cet homme est dangereux : il soulève le peuple non seulement en Judée, mais aussi en Galilée. » Pilate leur dit alors : « Puisque ce Jésus est de Galilée et qu'il a également sévi là-bas, je vais l'envoyer à Hérode* qui est à Jérusalem ces jours-ci. »

Dès qu'il fut revenu dans le prétoire, Pilate envoya un messenger à Hérode pour le prévenir qu'il lui adressait le prétendu prophète de Nazareth, car il lui semblait relever plutôt de sa juridiction. Après l'avoir averti que le Sanhédrin l'avait condamné à mort pour sédition et blasphème, crimes dont lui Pilate ne le jugeait pas coupable, il concluait ainsi : « Fais donc comme il te paraîtra juste. Je ne doute pas, en tout cas, qu'il te

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sera juste, mais, cependant, aie pitié de moi ! » Jésus lui répondit : « Garde confiance ! » L'homme se sentit alors envahi par un profond repentir.

Comme les ténèbres augmentaient, la foule des curieux se tut et prit peur. Les Pharisiens eux-mêmes n'osèrent plus ouvrir la bouche. Quelques-uns des assistants regardaient le ciel obscur et se frappaient la poitrine en disant : « Que le sang de celui-ci retombe sur ses meurtriers ! » Plusieurs osèrent même se mettre à genoux en implorant le pardon du Crucifié. Au milieu de ses douleurs, Jésus jeta sur eux un regard de miséricorde. Le larron qui avait pris sa défense lui dit encore : « Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume ! » [in versions syriaques de Luc 23,42] et Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis ! »

Debout au pied de la croix, Marie priait en esprit, demandant à son fils la grâce de pouvoir mourir avec lui. Jésus la regarda alors avec compassion, puis tournant les yeux vers le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ! Celui-ci est resté fidèle et il ne s'est jamais scandalisé. » Puis, se tournant vers Jean, il lui dit : « Voici ta mère ! » En entendant ces dernières dispositions qui consacraient une séparation terrestre définitive, Marie fut accablée de chagrin. Sa douleur fut cependant mêlée d'une joie mystérieuse qui fondit son cœur de compassion pour Jean et l'Église naissante dont elle se sentit devenir plus profondément la fille et la mère tout à la fois.

Les ténèbres étaient oppressantes et il régnait maintenant un morne silence. Le disque du soleil d'un gris sombre était entouré d'un cercle rouge sang. Un léger brouillard froid enveloppait toutes choses. En cette heure, comme à Gethsémani, Jésus

ressentait dans sa nature humaine un total délaissement de son Père. Il s'écria d'une voix forte : « *Éli, Éli, lama sabachtani !* », ce qui signifie en araméen : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » [cf. Ps 22,2].

Il brûlait de fièvre et avait de plus en plus de mal à reprendre sa respiration. Sa langue était devenue sèche comme un tesson d'argile. Regardant les siens avec amour, il dit : « J'ai soif ! » Le centurion présent remplit alors une éponge de vinaigre, y adapta un roseau d'hysope, puis la piqua au bout de sa lance et la présenta ainsi au crucifié. Après avoir aspiré un peu de liquide, Jésus dit : « Tout est accompli ! »

Il continuait cependant de lutter contre la mort et une sueur froide inondait son corps. Le disciple bien-aimé se tenait tout contre la croix et essuyait avec un linge les pieds de son maître. Marie de Magdala, qui les avait encore une fois baignés de ses larmes, s'appuyait maintenant à la croix, figée de douleur. Pour mieux voir son fils, Marie était debout un peu en retrait avec Salomé et Marie de Cléophas. Elle guettait ses moindres paroles et s'unissait intérieurement à son sacrifice d'expiation et d'amour.

Soudain, peu après la neuvième heure [trois heures de l'après-midi], alors qu'au Temple on commençait à immoler les agneaux pour la Pâque, Jésus poussa un grand cri et dit d'une voix forte : « Abba, entre tes mains je remets mon esprit ! » Puis, sachant que l'heure de son Père arrivait à son terme, il laissa enfin sa divinité glorieuse envahir tout son cœur d'homme, qui en explosa d'amour. Après avoir ainsi transmis en plénitude l'Esprit à son humanité où tous les hommes étaient mystérieusement incorporés avec leurs péchés, son âme s'élança

hors du Temple détruit de son corps. C'est alors que sa tête retomba sur sa poitrine.

Lorsque résonna le cri de mort et de vie du nouvel Adam, la terre trembla, les âmes du shéol* exultèrent, le voile du Temple se déchira en deux [cf. Is 25,7], des sépulcres s'ouvrirent, des justes d'autrefois apparurent dans la Ville sainte pour rendre témoignage au Messie véritable et reprocher au peuple son aveuglement. Le ciel s'éclaircit et le soleil se remit bientôt à briller normalement. À la vue de toutes ces choses, les derniers curieux qui n'avaient pas fui s'en retournèrent enfin chez eux. Ils se frappaient la poitrine et se lamentaient en disant : « Malheur à nous, car cet homme était vraiment fils de Dieu ! Et malheur aussi à cette Ville qui l'a rejeté de pareille façon ! ».

Comme le grand sabbat pascal allait commencer, il fallut achever les crucifiés, afin de pouvoir les enterrer le jour même. La Loi interdit, en effet, que des condamnés à mort restent pendus au bois d'infamie jusqu'au lendemain [cf. Dt 21,22-23]. Les bourreaux commencèrent par briser les jambes des deux larrons qui gémissaient encore et, en arrivant près de Jésus, ils s'étonnèrent qu'il fût déjà mort. Un officier romain qui était à cheval s'approcha alors et de sa lance lui transperça le côté droit. Il en jaillit aussitôt du sang et de l'eau comme d'une source de vie. Ce coup que Jésus ne put ressentir lui-même, Marie sa mère le reçut spirituellement en plein cœur. Tous les assistants purent alors contempler le cœur transpercé du Fils de Dieu que, peu de temps auparavant, son Amour divin avait fait éclater à l'insu de tous. Ils se souvinrent alors de la parole du psaume attestant que Dieu lui-même veillerait à ce qu'aucun des os du Juste ne soit brisé [Ps 34,21], ainsi que de la prophétie du prophète Zacharie : « En ce jour-là, une source sera ouverte pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Jésus apparaît à Simon Pierre

Cf. Lc 24,34 ; 1 Co 15,5

Pierre et Jean étaient arrivés au jardin peu après le départ de Marie de Magdala. Sans craindre de contracter une impureté rituelle de sept jours [cf. Nb 19,11], ils entrèrent dans le tombeau et virent les linges bien en place, ce qui suffit à convaincre Jean. Ce dernier vit également les deux anges, mais comme Pierre ne semblait pas les voir, il n'en dit rien à son compagnon. Après quoi, très étonnés et très émus de la tournure des événements, tous deux retournèrent silencieusement à Jérusalem. Alors qu'ils approchaient des murailles de la ville, un homme marcha un instant auprès d'eux sur le chemin, puis les dépassa. Soudain, en le voyant ainsi marcher devant lui comme souvent ces dernières années, Pierre reconnut Jésus. Il frémit en lui-même et voulut l'appeler, mais déjà le Ressuscité avait disparu. Pierre était à la fois dans la joie et dans la tristesse, car il se disait : « S'il ne s'est pas arrêté et ne m'a pas parlé, c'est parce que je l'ai renié. » Il était si honteux qu'il n'osa pas demander à Jean s'il l'avait lui aussi reconnu. Mais Jean n'avait plus besoin de ce témoignage des yeux, car, par sa foi pascale toute récente, il expérimentait maintenant en son cœur une nouvelle forme de présence vivante du Seigneur bien-aimé, celle qui est un don du Père dans l'Esprit.

À la plus grande gloire de Dieu. Amen. Alléluia !

+++++

+++

+

Index des citations techniques

Les chiffres indiqués renvoient aux chapitres, non aux pages

Actes de Pilate, d'après la recension grecque 3, 2 90

Agrapha :

in *Codex Bezae* en Luc 6, 4 21

cité par Clément de Rome, 2^e *Épître* 5, 2-4 35

cité par Clément d'Alexandrie, *Stromates* 1, 24 42

cité par Justin, *Dialogue avec Tryphon* 35, 3 83

Évangile de Thomas, § 8 12

§ 86 49

Papyrus d'Oxyrhynque 1 36

id. 840 66

Talmud :

Michna, Sanhédrin 6, 4-5 95

San. 11, 4 95

Guemara, San. 6, 1 93

San. 43A 77

Erubin 63A 52

Targum de Gn 31, 39 52

Gn 37, 22 26

Toledoth Yeshuh, Ms de Vienne 52

Ms de Strasbourg 98

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

22. Jésus guérit deux personnes à Séphoris
23. Sur le rejet de Jésus par les Nazaréens
24. Enseignement sur la circoncision
25. L'humilité du Messie
26. La figure prophétique de Joseph
27. La guérison de l'aveugle Manahen
28. Proclamation de huit béatitudes
29. Jésus exorcise deux jeunes filles païennes
30. Parabole sur la variété des sols et des semences
31. Jésus sauve un innocent de la mort
32. Enseignement sur le Royaume céleste
33. Enseignement sur le mariage
34. Enseignement sur les enfants et les vieillards
35. Premier envoi en mission
36. De l'utilité de prier pour les pécheurs impénitents
37. Un exorciste inconnu des disciples
38. La conversion définitive de Marie de Magdala
39. Pilate prend des informations sur Jésus
40. Visite d'une prison-hôpital à Tirça
41. Jésus appelle une femme à le suivre
42. Enseignement sur la prière
43. Annonce de la Passion
44. Jésus console une mère éprouvée
45. Jésus est la vraie manne céleste
46. Parabole de la vigne stérile
47. Parabole du maître pêcheur
48. La foule et les Pharisiens de Capharnaüm

49. Le signe de l'incendie éteint
50. Moment de lassitude et de trouble
51. Entretien avec Nathanaël
52. Confrontation avec Rabbi Ben-Shétah
53. L'office du sabbat perturbé à Capharnaüm
54. Rencontre avec Rabbi Gamaliel l'Ancien
55. Rencontre avec un disciple de Rabbi Gamaliel
56. Parabole des trois fils
57. Les bons bergers de Jésus
58. Jésus s'identifie aux pauvres
59. Guérison d'un serviteur romain
60. L'appel secret d'une pécheresse
61. Les deux maisons et les deux rosiers
62. Une femme récuse les disciples
63. L'Agneau de Dieu et les petits
64. Les ennemis et les amis de Jésus
65. La Sagesse de Dieu visite les hommes
66. Question de pureté rituelle au Temple
67. Le mendiant blessé sur la route de Jéricho
68. Jésus guérit un handicapé mental
69. Jésus ressuscite une fillette
70. Le pardon accordé à un parricide
71. Le deuil des âmes mortes
72. Sur le Décalogue et l'excommunication
73. La prescience du Christ et la Providence
74. Au Temple, promesse de l'Eau vive
75. Jésus reconforte un jeune homme

76. La résurrection de Lazare
77. Jésus est condamné à mort par contumace
78. Les oppositions se durcissent
79. Enseignement sur le salut des païens
80. Jésus révèle son mystère à un païen
81. Parabole du semeur imprudent
82. Jésus annonce sa Passion à sa mère
83. Discours eschatologique
84. Entrée messianique à Jérusalem
85. Jésus annonce sa Passion aux saintes femmes
86. L'institution de l'Eucharistie
87. L'agonie de Jésus à Gethsémani
88. La comparution devant Hanân
89. La comparution devant Caïphe
90. La comparution devant Pilate
91. La comparution devant Hérode Antipas
92. Retour devant Pilate et condamnation à mort
93. Le chemin de croix
94. Le crucifiement et la mort
95. L'ensevelissement
96. Jésus ressuscite et apparaît à sa mère
97. Les saintes femmes trouvent le tombeau vide
98. L'épisode des gardes devant le tombeau
99. Jésus apparaît à Marie de Magdala
100. Jésus apparaît à Simon Pierre

Index des citations techniques

Index alphabétique des noms de personnes et de lieux

Glossaire de quelques termes techniques

Éléments bibliographiques